

L'homme du « pour » *Louis Defèche*

À présent que les élections parlementaires ont confirmé l'élection du président et qu'au Parlement une majorité écrasante est assurée pour le nouveau président, Emmanuel Macron, on peut seulement jeter un regard apaisé sur le phénomène de « l'enfant prodige de la politique française ».

Un candidat du système ?

Au moment où Emmanuel Macron fit connaître officiellement sa candidature à l'élection présidentielle, trois caractéristiques étaient reconnaissables en lui, qui en faisaient un candidat du système et éveillaient soupçon et méfiance dans la population. Premièrement : il vient du labyrinthe de la haute administration et du gouvernement, fut entre autre inspecteur des finances, secrétaire général suppléant à la présidence et plus tard, ministre de l'économie sous François Hollande. Pire encore : il avait travaillé auparavant quatre années durant à la banque Rothschild^(a), où il ne fut pas seulement banquier d'affaires, mais s'y éleva tôt au rang de bailleur de fonds et directeur commercial. Un banquier comme président ? Impensable !^(b) Une troisième caractéristique était que la presse^(c) était en majorité dans une disposition d'esprit bienveillante et positive à son égard. Qu'il cultivait de bonnes relations avec les propriétaires de médias, c'était aussi un mystère. Macron est-il donc simplement la candidat parfait du système : couronné de succès, disposant d'un vaste réseau — jeune, hardi, et résolu ?

Dans le cadre de l'élection présidentielle, il dut affronter des candidats particulièrement puissants et expérimentés : Marine Le Pen (extrême droite), François Fillon (droite) et Jean-Luc Mélenchon (gauche radicale)^(d). Dans cette constellation, il n'était pas prévisible depuis belle lurette qu'un « candidat du système », jeune et inexpérimenté^(e) pût gagner. C'était même plutôt invraisemblable^(f). Comment put-il œuvrer pour remporter pourtant finalement l'élection ? Parce que les médias lui vinrent particulièrement en aide ? Par sa force de conviction inhabituelle ? Ou bien du fait qu'il recherche toujours le dialogue et le consensus tout en restant pourtant actif et déterminé — l'union des plans horizontal et vertical, comme il décrit sa philosophie politique ?¹ Il parvint à rassembler derrière sa candidature un grand nombre de politiciens, ce par quoi tout le paysage politique en France connut un bouleversement historique.

Tapis rouge pour le « Messie »

Celui qui s'intéresse d'un peu plus près au parcours de vie d'Emmanuel Macron, ne peut que s'ébahir. C'est comme si, dès le début, on lui avait déroulé partout un tapis rouge. Lors de sa naissance, comme indiqué dans la biographie d'Anne Fulda, il ne reçut peut-être pas complètement par hasard le prénom d'Emmanuel (en hébreu : « Dieu avec nous »)^(g), ce qui est aussi une caractérisation du Messie. Une année auparavant, sa mère avait perdu sa sœur morte-née. Quoique ses parents fussent athées, le prénom « d'Emmanuel » reçut pour eux une dimension quasi sacrée.² Enfant, il fut entouré d'une famille chaleureuse, où sa grand-mère, avec laquelle il lisait des heures durant le soir, les grands classiques de la littérature, joua un rôle de soutien très fort. Le motif du tapis rouge revient alors qu'adolescent, il découvrit avec un grand enthousiasme l'art théâtral. Mais il n'y prit pas part seulement comme en élève normal, mais commença à écrire une pièce de théâtre, avec son professeur des mois durant, qu'ils mirent ensuite en scène ensemble. C'est à cette occasion qu'il tomba^(h) amoureux de son professeur, plus âgée que lui de 20 ans, laquelle devint plus tard son épouse et comme il l'affirme, son unique amour.

Lorsque, par la suite, il se rendit à Paris, où, à côté de la science politique, il étudia Machiavel et les idées politiques de Hegel, il ne resta pas un étudiant comme tous les autres. Il y rencontra l'important philosophe, Paul Ricœur, auquel il prêta assistance, lors de la naissance de la grande œuvre de celui-ci : *Mémoire, histoire, oubli*. Le jeune Macron s'immergea ainsi pleinement dans le tissu de la philosophie contemporaine et commença à polir ses idées propres sur la politique et l'histoire. Après avoir achevé ensuite l'École Nationale d'Administration (ENA) où l'on forme l'élite administrative, il travailla comme haut fonctionnaire. Mais il entra bientôt en relation avec Jacques Attali, une grand personnalité de la politique française — l'un des conseillers les plus importants de l'exécutif français depuis François Mitterrand. De nouveau surgit le motif du tapis rouge. Du fait qu'une porte s'ouvrit vers la banque Rothschild. Il n'y fut pas seulement banquier d'affaires, mais prit rapidement part à la direction des affaires et devint le premier collaborateur de David Rothschild. Au moment où il quitta la banque, il devint rapidement conseiller du candidat d'alors, puis président, François Hollande. Au palais présidentiel, il fut surnommé le « Mozart de la finance »⁽ⁱ⁾. Il fut aussitôt nommé à l'un des ministères les plus importants, celui de l'économie, de l'industrie et de l'informatique. Ultime tapis rouge en attendant : lorsque l'homme « candidate » pour la première fois à une élection démocratique, il décroche aussitôt la fonction régaliennne la plus haute et devient, à 39 ans^(j), président de la France.

¹ Eric Fottorino (éditeur) : *Macron par Macron*, Éditions de l'Aube.

² Anne Fulda : *Emmanuel Macron, un jeune homme si parfait*, Plon.

Comment expliquer un tel destin ? Sans résistance le sentiment surgit, que quelque chose dans l'invisible prénatal fut bien préparé, mais d'où et pour quoi ? la question reste ouverte.

Pas de programme, mais au contraire du style et de la magie !

Macron ne veut pas être « contre quelque chose » : « Je suis un homme du « pour », déclare-t-il.³ Il ne disconvient pas qu'il est chrétien. Quoique ses parents fussent athées, il a voulu se faire baptiser adolescent. « J'ai toujours accepté la dimension de la verticalité, de la transcendance, mais elle doit s'ancrer dans une immanence totale, dans la matérialité. Je ne crois pas en une transcendance éthérique. Toutes deux doivent être entrelacées l'une dans l'autre. »⁴ De son temps d'avec le philosophe Paul Ricœur, il a développé une idée originale de la politique. Ricœur fut influencé par un existentialisme chrétien (Kierkegaard) ainsi que par Husserl et sa phénoménologie. L'herméneutique et l'interprétation de l'histoire, ainsi que l'importance de l'acte humain, l'ont préoccupé sa vie durant. C'est pourquoi Macron n'attache pas beaucoup d'importance à un programme politique.^(k) « La politique c'est comme la littérature, c'est un style. C'est la magie. »^(l) Ici s'esquisse une ligne de conduite déterminante de sa façon de voir : l'apparence — car ainsi s'inscrit l'histoire. Qu'il reçut Poutine à Versailles, qu'il serra si fort la main de Trump, au point que le monde entier commenta cette poignée de main, ce sont là des signes que la mise en scène joue pour lui un rôle essentiel. Lors du travail sur le semblant, il s'agit pour lui du récit, de l'âme et de l'interprétation. Quant à savoir si cette apparence de la part de Macron est un leurre, un mensonge ou réellement un pas en direction de la société du « beau semblant » dans l'esprit de Schiller, cela se révélera dans les années qui viennent. En tout cas une atmosphère constructive^(m) s'éveille en ce moment dans le pays et en Europe aussi.

Il est remarquable que Macron a fait nommer ministre de la culture, Françoise Nyssen, directrice des éditions *Actes Sud*, une femme créatrice culturellement très en faveur. En 2015 nous avons publié dans cet hebdomadaire⁵ un entretien, entre autre avec elle et Bodo von Plato, au sujet de son projet de fondation d'une libre école à Arles. Cette école travaille à présent avec succès depuis deux ans.

La semaine passée, le ministre de l'éducation, qui travaille en étroite collaboration avec celle de la culture, a envoyé une circulaire à toutes les écoles d'état, dans laquelle il invitait à faire de la musique à la rentrée scolaire de septembre, afin que les enfants en ressentent de la joie en entrant à l'école.⁽ⁿ⁾ C'est égal que cela se fasse avec des instruments ou par le chant choral, même de frapper sur des casseroles est autorisé. Le ministre ne formule qu'une exigence « Cela doit sonner harmonieusement ! »⁷ Une inspiration Waldorf ?^(o) En tout cas enthousiasmant dans un pays comme la France où l'art à l'école d'état ne joue pour ainsi dire aucun rôle.

De telles sonorités joyeuses harmoniseront-elles aussi la politique européenne ? Et selon quelle genre d'harmonie ? Macron fut le seul et unique candidat qui, sans réserve, s'engageait « pour » l'Europe, et veut provoquer sans doute quelque chose sur ce plan.^(p) Mais cela sera-ce dans « l'esprit » [guillemets du traducteur] de la haute finance et de la technocratie ou bien dans l'esprit d'une Europe créatrice dans le respect de la dignité de l'être humain [complet, visible et invisible, *ndt*] ? Une belle Europe ?^(q)

Das goetheanum 27/2017.

(Traduction Daniel Kmiciek)

Notes entièrement sous l'unique responsabilité du traducteur :

(a) Le président Pompidou (1911-1974) avait également travaillé chez Rothschild comme Directeur général, avant d'être directeur du cabinet du général de Gaulle. Il fut aussi premier ministre de ce dernier de 1962 à 1968, et après une maîtrise remarquable par laquelle il parvint à juguler les événements de 1968, il fut à son tour président en 1969 et mourut avant la fin de son mandat (sept ans à l'époque).

(b) Pas du tout !, ce n'est pas la première fois, de toute façon, ce sont les forces de l'argent qui dirigent et orientent la fonction présidentielle en France et depuis longtemps. Lors de la crise financière de 2008, il n'y a eu aucune hésitation de la part de monsieur Nicolas Sarkozy pour décider du renflouement du système bancaire qui s'effondrait et même contrairement aux Etats-Unis, où l'on a assisté, à cette occasion, quand même, à la faillite réelle de la banque *Lehman Brothers* ; chez nous personne n'a fait faillite parmi nos grandes banques. De même pour la *Deutsche Bank*, elle ne fera pas faillite non plus. Ne vous inquiétez pas ! Les grands maîtres de l'argent serviteurs de Mammon y veillent !

(c) Mis à part quelques journaux qualifiés de « satiriques », comme le *Canard Enchaîné*, totalement indépendant celui-ci depuis 1915 !, la grande presse et les organes de radios et télévisions privés sont aux mains des grandes fortunes. À titre

³ Emmanuel Macron, *Révolution*, XO.

⁴ *Macron, confidences sacrées*, JDD, goo.gl/y11KwJ.

⁵ **Das Goetheanum 31-32/2015** [Non traduit à ma connaissance, *ndt*]

⁶ *La rentrée en musique*, site du ministère de l'éducation nationale : goo.gl/CftzWt

⁷ *Éducation : la prochaine rentrée scolaire se fera pour la première fois en musique*, **France-Info**, goo.gl/BuuGqJ Bild Gongashan, Flickr.com, CC

d'information : Profitant d'un bon de 56,8% des valeurs boursières, des gens comme Bernard Arnault en est à 46,9 milliards (M d'€) ; Liliane Bettencourt à 35,8 M ; François Pinault à 19 M ; la patrimoine des 10 meilleures fortunes a été multiplié par 12 en 20 ans ; alors que les Français sous le seuil de pauvreté (ceux qui ne sont « rien ») approchaient les 9 millions ! « Mais, si, tout va très bien !, Madame la Marquise ! Mais à part cela, il fallait que je vous le dise ! »

(d) Si l'on se réfère au passé politique français, effectivement, car monsieur Mélenchon fut même allié aux communistes ; mais il veut « ratisser » plus large en étant désormais de la « France insoumise ». C'est quand même différent de la gauche radicale, car c'est son tempérament qui est radical, certes, il lui a même fait presque décrocher les communistes.

(e) Effectivement, monsieur Macron n'avait jamais affronté une élection jusque là, ce qui est impensable dans le « système » français où l'on commence par faire ses classes comme « maire », puis « député », ensuite chef de parti, on tente parfois la présidence, et si l'on est moyen on se replie sur le sénat, car c'est plus tranquille et cela permet d'attendre un peu.

(f) C'est qu'à gauche, le bilan de monsieur Hollande était insuffisant et que la zizanie régnait dans le parti socialiste à cause de cela, tandis que s'accumulaient les casseroles derrière le candidat de la droite traditionnelle (en raison d'abus divers) et que la sortie prônée de l'Euro et la défiance de l'extrême droite vis-à-vis de l'Europe et de des acquis de paix, rendaient madame Le Pen très peu crédible, bien qu'elle eût rassemblé nombre de voix parmi les candidats du premier tour. En termes de courses hippiques, on peut dire que les bourrins favoris étaient très handicapés par pas mal d'affaires et un lourds passé passif, alors que l'*outsider* était un jeune mâle de trois ans, tout fringant et léger de la même écurie, mais que personne n'avait encore jamais vu courir en plus jusque là...

(g) En fait, en Allemagne on ne dira plus « Heureux comme Dieu en France », mais « Heureux comme Jupiter 2.0 » en France.

(h) C'est peut-être la seule « chute » dans sa « carrière », laquelle lui apporta cependant son soutien le plus fiable et le plus indéfectible et — ce qui ne gêne absolument rien du tout, car c'est la « cerise sur le gâteau » — le plus intelligent soutien qui soit.

(i) C'est d'autant plus inquiétant qu'il s'agit du « Mozart » d'un système financier actuellement en œuvre, si décrié et analysé par les économistes d'inspiration anthropososophique (*Dreigliederung*) comme antisocial dans des revues comme *Die Drei* et *Sozialimpulse* depuis des années : à titre d'exemple et concernant l'Allemagne, où ce système est totalement en plein fonctionnement, on vient de dresser le premier bilan de l'Agenda 2010 lancée en Allemagne par le gouvernement Schröder, présenté brièvement par Stephan Eisenhut dans *Die Drei* 7/2017 [Traduction française disponible sans plus auprès du traducteur].

Or on attribue à monsieur Macron la volonté d'imiter cet agenda. Ce qui aboutirait à entrer directement en concurrence avec un programme allemand qui a provoqué, entre autre, par exemple, le fait que le quart de la population de Darmstadt se retrouve en dessous du seuil de pauvreté. Les gens pour qui l'économie c'est le bien-être de tous ne peuvent que s'inquiéter d'un tel « musicien » des finances qui connaît très bien la musique des manipulations et bricolages de haut vol bancaires.

(j) Un peu moins de deux fois 18 ans trois quarts, donc.

(k) D'autant que comme pour l'Allemagne, **l'avenir de la France c'est l'Europe ou il n'y a pas d'avenir du tout !** et donc la politique **est et sera européenne, ou ne sera plus** et donc au plan économique ce sera celle du moteur européen qu'est l'Allemagne actuellement. À monsieur Macron, peut-être, certes, la *beauté du style* et de la *magie*, à madame Merkel (ou bien à son éventuel successeur) *wie immer*, le réalisme de la *real politik* économique et financière allemande.

(l) Avec monsieur Jacques Chirac, la politique était déjà « *abracadabrantesque* », désormais elle va être « *harrypotteresque* » avec monsieur Macron !

(m) Pour l'instant, on ne la distingue pas bien cette atmosphère « constructive » d'un « état de grâce » provoqué par un président-roi, élu « jupitérien », qui rappelle, par sa jeunesse et sa prestance, l'aura napoléonienne (du I^{er} et du III^{ème}) qui fut pourtant si funeste à l'Europe et au pays.

(n) Une mesure bien plus réaliste et positive nonobstant de monsieur Macron, à savoir, un professeur d'école seulement pour 12 élèves dans les classes primaires pour lutter contre l'absence reconnue en France de toute faculté de concentration chez les enfants — en raison, entre autres de la télévision (les enfants des écrans !), de la situation sociale des familles (2/3 de divorces), en particulier la démission des pères et des perturbateurs endocriniens de l'alimentation industrielle — une mesure permettant au professeur de mieux contrôler sa classe et de répartir le travail scolaire pour tous, dans une heure de classe moins perturbée, laquelle mesure sera beaucoup plus difficile à réaliser à cause du coût de la fonction publique en France, un coût qui nous est reproché d'ailleurs par l'Europe et la Commission de Monsieur Juncker ; lequel, en tant que premier ministre pendant 21 ans du Grand Duché de Luxembourg « pompa » l'argent des entreprises françaises en leur accordant un avantage fiscal paradisiaque chez lui, chose que la France ne leur accordait point.

(o) Heureusement que l'école Waldorf, n'est pas seulement caractérisée du fait qu'on y accorde une place aussi importante à la musique que pour les autres matières, mais bien heureusement et plus solidement par une connaissance anthropososophique de tout l'être humain à la fois visible et invisible.

(p) On peut expliquer son silence programmatique là-dessus par l'attente des élections allemandes, car pour l'instant, le balancier qui, à un moment donné, suite à un emballement médiatique en sa faveur propulsa le « papa européen » monsieur Schulz, est récemment reparti de nouveau en faveur de madame Merkel en ce moment [et cela en dépit du couac des cérémonies non allemandes mais européennes, heureusement !, de l'inhumation du très Grand-Européen que fut monsieur

Helmut Kohl]. Rien ne pourra se faire sans les pays fondateurs de l'Europe, sans un accord parfait, au moins avec les 6 premiers membres fondateurs du Marché commun.

(q) Pas trop belle quand même, car cela pourrait encore inciter Jupiter 2.0 (soit Zeus 2.0 en grec) à l'enlever de nouveau en se déguisant en taureau.